

---

Réponse à un

Catholique traditionaliste

---

Réponse à un catholique traditionaliste

Introduction

Cher Ami,

Je crois que Jésus de Nazareth a existé. Né dans un milieu juif, au terme d'un cheminement qui reste dans l'ombre, il en vint à rejeter le judaïsme professé par les différentes autorités de son époque<sup>1</sup>.

Il enseignait que deux commandements résumaient toute la loi et les prophètes :

- 1-) Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces ;
- 2-) Aimer son prochain comme soi-même<sup>2</sup>

Cet amour devait s'étendre aux ennemis et aux persécuteurs<sup>3</sup>.

Jésus ajoutait que de par la volonté de Dieu, la foi dans son enseignement donnerait la vie éternelle avec la résurrection au dernier jour<sup>4</sup>. Influence

---

(1): Mt., XV, 14. (2): Mt., XXII, 37-40 et Lc, X, 27.  
 (3): Lc, VI, 27-31. (4) Jn, VI, 40.

par le messianisme juif, il croyait la fin du monde très proche<sup>1</sup>. Ayant appris son prosélytisme hétérodoxe, sa propre famille le crut fou<sup>2</sup>. Toutefois, beaucoup de gens s'attachaient à sa personne<sup>3</sup>. Des foules suivaient Jésus ou venaient à sa rencontre<sup>4</sup>. Jugé comme un blasphémateur et un agitateur, il mourut crucifié<sup>6</sup>.

Sans doute apparut-il ensuite à certains de ses disciples sous une forme éthérée<sup>5</sup>. Ses enseignements ont été conservés dans un évangile apocryphe découvert en 1945 : l'évangile de Thomas. Mais dans les années qui suivirent sa disparition, son message fut corrompu par une institution humaine : l'Église.

Telle est mon opinion sur Jésus et sur l'Église catholique que j'ai quittée vers 2015, après avoir été catholique traditionaliste de 1999 à 2010.

(1): Mc, IX, 1. (2): Mc, III, 21. (3): Lc, IV, 42. (4) Lc, IV, 17. (5) Lc., XXIV, 13-35 et Jn, XX, 19. (6) Mt, XXVI-XXVII

### Première partie : l'Église et la Bible, les raisons de votre position

Vous écrivez : « La Bible est de moindre importance que l'Église, les saintes Écritures auraient très bien pu ne jamais exister, accidentelles, l'usage de ces dernières n'était réservé qu'aux docteurs, aux moines, aux ecclésiastiques, et ce, jusqu'à l'invention de l'imprimerie qui a causé le protestantisme. Aucun citoyen n'avait la Bible chez lui avant cela. La hiérarchie de l'Enseignement était respectée, on ne s'instruisait pas soi-même avec ses propres interprétations. D'ailleurs, même dans les sociétés modernes, l'Église a toujours interdit aux fidèles de posséder une Bible non annotée par les Pères [de l'Église]. »

Plus bas, vous précrivez : « L'Église, gardienne et maîtresse du dépôt de la Foi, ne fait pas ce qu'elle veut, elle fait ce qu'elle doit, elle tire de la Bible les vérités cachées, elle corrige les erreurs, elle annonce ses dogmes et perfectionne sa discipline. L'objet de la Foi est Dieu et non un livre, aussi inspiré soit-il. Peut-être que c'est pour cette

raison justement que la Bible comporte autant d'imprécisions, afin que l'Homme, dépassé par ces informations non totalement compréhensibles par ses propres forces, se réfugie auprès du sein très sûr de l'Église catholique pour y être instruit. »

Telle est votre argumentation, que j'ai recopiée afin de n'être ni accusé, ni même soupçonné de déformer votre pensée. Permettez-moi d'y répondre.

### I) Les contradictions dans la Bible

Vous écrivez que « les saintes Écritures auraient très bien pu ne jamais exister ». Peut-être... mais elles existent de par la volonté de Dieu, car dans le cas contraire, il aurait interdit de les consigner par écrit. Les 66 livres et lettres qui composent la Bible ont été écrits, dit-on, sur une période de 1500 ans environ, jusqu'au I<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ. D'après l'Église, il s'agit de textes « inspirés », donc vierges de toute erreur. Si l'on croit en déceler une, c'est apparent. Un petit effort de réflexion, un enseignement demandé

auprès des autorités compétentes, et la difficulté s'évanouira. La contradiction n'était qu'une illusion née de nos forces limitées.

Sur la mort de  
Judas

Alors considérons la mort de Judas, le traître qui a vendu Jésus.

L'évangile selon saint Matthieu raconte qu'ayant compris l'horreur de son geste, Judas rendit l'argent en le jetant de le Temple, puis il alla se pendre. Avec l'argent, les prêtres juifs achetèrent un champ où seraient inhumés les étrangers<sup>(1)</sup>.

Toutefois, les Actes des Apôtres rapportent une histoire très différente : après avoir été payé pour sa trahison, Judas acheta un champ. Une fois sur son bien, il tomba de tout son long et mourut les intestins répandus au sol<sup>(2)</sup>.

Chez Matthieu, le traître pris de remords rend l'argent et se suicide ; dans les Actes, il garde l'argent, achète un champ et y meurt dans un accident.

(1) Mt., XVII, 3-8. (2) Actes, I, 18.

Sur la mort de Judas, la Bible ne souffre pas « d'im-  
 précisions », mais de contradictions.

Sur la naissance du Christ Vous m'objecterez peut-être que la mort de Judas  
 n'engage pas la foi en Jésus-Christ. Admettons.  
 Je considérerai donc la naissance du Sauveur.

Le « massacre des Innocents » Matthieu raconte que peu après l'événement, trois  
 rois-mages vinrent adorer Jésus. Toutefois, l'étoile  
 qui les guidait ayant disparu, ils se rendirent chez  
 dans Matthieu le roi de la région, Hérode, pour demander où  
 était né le futur roi des Juifs. Inquiet pour  
 son trône, Hérode décida de tuer l'enfant.

Ayant appris qu'il devait voir le jour à Bethléhem,  
 il y envoya les rois-mages, les enjoignant de trouver  
 le bébé et de revenir lui dire l'endroit exact où  
 il pourrait l'adorer à son tour.<sup>1</sup> Déjà, cette histoire  
 est inepte : il suffisait de faire accompagner les  
 visiteurs ou de les faire suivre discrètement. Une  
 fois ceux-ci repartis chez eux, le nouveau-né aurait

(1) Mt., II, 1-8.

pu être assassiné. Mais Hérode n'y pense pas. Il attend le retour des rois-mages jusqu'au lendemain, voire pendant plus de quarante jours (s'y reviendrai). Mais prévenus de ses mauvaises intentions par un rêve, les visiteurs repartent sans passer le soir. Le roi ordonne donc de massacrer tous les garçons de moins de deux ans trouvés à Bethléhem et dans ses environs.<sup>4</sup> C'est le « massacre des Innocents ».

A supposer qu'un tel carnage ait eu lieu, il aurait été mentionné dans les annales, notamment celles de Flavius Josèphe, le chroniqueur de cette période, peu suspect de sympathie pour Hérode. Mais aucune source contemporaine ne le mentionne, contraignant l'Église à invoquer Macrobe.

Pourquoi Matthieu  
inventé  
massacre

Ce silence absolu des sources contemporaines suffit pour conclure que ce prétendu massacre est une fable inventée par Matthieu. Pourquoi ? Parce que son évangile était destiné à un lectorat

(1) Mt., II, 16.



jour. L'auteur souhaitait donc illustrer l'accord entre les événements de la vie de Jésus et certaines prophéties de l'Ancien Testament.

Avec le prétendu massacre des Innocents, il invoquait Jérémie qui avait lancé : « Une voix est entendue à Ramah, pleurant et gémissant fortement. Rachel pleure ses enfants et refuse d'être consolée, car ils ne sont plus »<sup>1</sup>. Or, il suffit de consulter le Livre de Jérémie pour s'apercevoir de la supercherie : Rachel pleurait des enfants emmenés en captivité par l'ennemi. Dieu lui dit : « Cesse de gémir et de pleurer [...] ils reviendront du pays de l'ennemi. Le futur est donc porteur d'espérance, tes enfants reviendront dans leur propre patrie »<sup>2</sup>. Matthieu invoquait donc abusivement une prophétie sans rapport avec un massacre d'enfants.

La fuite en Egypte : une autre fiction de Matthieu

Soucieux de « prouver » l'accord entre la vie de Jésus et les prophéties, Matthieu multiplie les contre-vérités historiques. Une des prédictions

(1) Mt., II, 18. (2) Jérémie, XXXI, 16-17.

affirmait : « D'Égypte, j'ai appelé mon Fils »<sup>1</sup>. Le Fils de Dieu devant être appelé du pays des pharaons, Matthieu devait trouver comment y envoyer Jésus. Dans son évangile, il raconte qu'après le départ des mystérieux rois mages (dont on n'entendra plus jamais parler), un ange commanda à Joseph de fuir en Égypte afin de préserver le nouveau-né de la fureur d'Hérode. La nuit même, la sainte Famille partit en exil. Elle y demeura plusieurs années, jusqu'à la mort du roi cruel. Un ange ordonna alors à Joseph de revenir en Israël<sup>2</sup>. Ainsi la prophétie avait-elle été réalisée.

Sachant, toute fois, que le « massacre des Innocents » est une fiction, qu'en est-il de la fuite en Égypte ? Les annales contemporaines étant muettes (personne ne se souciait de l'exil d'une famille juive inconnue), seuls s'offrent les autres évangiles. Marc et Jean restent muets sur la naissance et l'enfance du Christ. Mais Luc décrit cette période de la vie de Jésus. Sa comparaison avec Matthieu est donc possible. Elle

(1) Mt., II, 15. (2) Mt., II, 13-20

laisse apparaître deux récits totalement divergents. Chez Luc, on ne trouve ni rois-mages ni fuite en Égypte ni « massacre des Innocents ». Au contraire, tout est calme : après sa naissance, Jésus est circoncis (le huitième jour) puis présenté au Temple un peu plus tard, en plein Jérusalem, sans aucune crainte d'Hérode<sup>1</sup>. La famille retourne ensuite en Galilée, d'où elle était venue.

Partant du principe que la Bible ne peut comprendre des récits contradictoires, les exégètes catholiques expliquent tout d'abord que de la naissance de Jésus à sa présentation au Temple, Hérode eut d'autres priorités qui lui firent suspendre son projet d'assassinat. Ils ajoutent que Luc et Matthieu racontent la même histoire, mais en considérant chacun des événements différents. Cette histoire serait donc la suivante : naissance de Jésus (Matthieu et Luc) ; visite des rois-mages (Mt.) ; circoncision du bébé et présentation au Temple (Lc.) ; fuite en Égypte et massacre des Innocents (Mt.) ; retour en Galilée (Lc et Mt.)

Pour juger la valeur de ces explications, supposons

---

(1) Lc., II, 21. 24.

que je veuille connaître la journée de M<sup>r</sup>X. Un premier voisin interrogé me dit : « Hier, M<sup>r</sup>X s'est rendu à son travail. A midi, il a mangé son sandwich que son épouse lui donne le matin. Le soir, il a acheté du pain à la boulangerie avant de rentrer chez lui. » Un deuxième voisin me raconte : « Hier, M<sup>r</sup>X s'est rendu à son travail. Sorti vers 13h pour boire un café, il a été heurté par une voiture. Après être resté l'après-midi en observation à l'hôpital, il a pu revenir chez lui pour dîner avec son épouse. » Dirai-je que les deux voisins racontent la même histoire en considérant des événements différents ? Non, bien évidemment. J'en conclurai qu'un des deux voisins, au moins, se trompe ou ment.

Il en va de même avec les évangiles de Matthieu et de Luc. Sur la naissance et la prime enfance de Christ, l'un des deux, au moins, s'écarte de la vérité. Sachant que le « massacre des Innocents » est une fable, j'en déduis que la fuite en Égypte en est une autre. Matthieu l'a inventée pour les besoins de sa cause : convertir des Juifs en prétendant démontrer l'accord entre

la vie de Jésus et des prophéties.

L'évangile de Matthieu doit être considéré avec une prudence extrême. Son évangile comporte de nombreux ajouts incroyables. Il prétend par exemple qu'au moment où le Christ expira sur la Croix, les tombeaux des alentours de Jérusalem s'ouvrirent, brisés lors d'un tremblement de terre. Des saints déjà morts revinrent à la vie et en sortirent pour apparaître à de nombreuses personnes dans la ville sainte. <sup>1</sup> Un tel événement aurait dû frapper les esprits et s'imprimer dans les mémoires. Mais il n'est mentionné ni dans les autres évangiles, ni dans les Actes des Apôtres, ni dans les annales contemporaines.

L'évangile selon saint Matthieu est donc à considérer avec une extrême prudence. Cette conclusion est capitale pour la raison suivante: conformément aux enseignements de l'Église, vous affirmez qu'elle seule est habilitée à interpréter l'Écriture. Mais sur quoi se fonde-t-elle pour émettre cette prétention?

L'Église: une institution divine?

(1) Mt., XXVII, 52-53

la promesse de  
J.-C. à Pierre

Ouvrez un catéchisme. La première raison donnée est celle-ci : l'Église a été fondée par Jésus-Christ lui-même, avec les promesses qui l'accompagnent. La preuve, dit-on, se trouve dans le Nouveau Testament. Les évangiles racontent qu'un jour, Jésus interrogea ses disciples sur ce que les Juifs disaient de lui. Ils répondirent que certains le prenaient pour Jean le Baptiste, d'autres pour Élie ou un prophète. Jésus les questionna : et pour vous, qui suis-je ? Pierre lui répondit : tu es le Christ<sup>1</sup>. Jésus lui dit alors : « Tu es bienheureux, Simon fils de Jonah, car cela ne t'a pas été révélé par un homme, mais par mon Père qui est aux cieux. Et moi je te dis : tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l'Enfer [l'Hadès] ne pourront rien contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux ; tout ce que tu lieras sur terre sera lié au ciel, et tout ce que tu délieras sur terre sera délié au ciel » (Mt., XVI, 17-19).

Il faut se figurer la révolution que le Christ

(1) Mc, VIII, 29. Lc, IX, 20. Mt, XVII, 16.

aurait provoquée avec cette fondation et cette promesse.

Depuis plusieurs siècles en effet, Dieu se révélait au peuple

juif. Une promesse ajoutée dans l'évangile de Matthieu la Bible juive comptait 39 livres, de la Genèse aux prophéties de Malachie. Une synagogue avait été instaurée. Des docteurs de la Loi interprétaient les écritures pour en tirer des enseignements. Or, tout cela allait être chambalé : l'autorité allait passer de la synagogue à l'Église.

Pour qu'une telle transition fut possible, le Christ devait, au minimum, l'annoncer aux foules avec toute la clarté nécessaire. Sachant qu'il n'avait cessé de fustiger les Pharisiens, les Sadducéens et les autres docteurs de la Loi<sup>1</sup>, il devait compléter son message en annonçant la fondation d'une église, investie de l'autorité nécessaire. Cette annonce révolutionnaire, on devrait la lire dans tous les évangiles. Or, il n'en est rien. On ne la trouve que dans le texte de... Matthieu.

Les autres évangélistes auraient-ils choisi d'omettre la scène ? Ce serait déjà inconcevable. Mais il y a plus : le passage où le Christ demande à ses disciples ce que les

(1) Voy., par exemple, Lc, XI, 39-52; Mt., XV, 3-13 et XXIII, 13-26

toutes disent de lui figure dans les évangiles de Marc et de Luc. Tout s'y trouve sauf... la promesse à Pierre concernant la fondation d'une église<sup>1</sup>.

Dans votre lettre, cher Ami, vous me reprochez ma « méthode de minimisation habituelle » : "il n'y a qu'un Évangile, qu'un ou deux versets à ce sujet." » Ce reproche est injustifié : je minimiserai si j'ignorais volontairement d'autres passages des évangiles qui parlent de cette promesse à Pierre. Or, il n'y en a aucun autre.

Cette promesse a été ajoutée dans le texte de Matthieu ; cela apparaît très clairement quand on le compare avec ceux de Marc et de Luc. Ces propos additionnés n'ont jamais été prononcés.

Pourquoi Jésus

n'a pas fondé  
une église

Un autre fait appuie ma conclusion : le Christ n'a fondé aucune église parce qu'influencé par le messianisme juif, il croyait la fin des temps très proche.

Les évangiles de Matthieu, Marc et Luc comprennent un passage très important, dans lequel Jésus

(1) Mc, VIII, 27-30 et Lc, IX, 18-21



décrit les signes annonciateurs de la fin du monde présent. Il termine son exposé en déclarant : « cette génération ne passera pas » avant que tout cela n'arrive.<sup>1</sup> Les efforts des exégètes catholiques pour donner un autre sens à ces propos sont dérisoires. Dans Matthieu d'ailleurs, au moment d'envoyer ses douze disciples en mission, le Christ prévient : « vous n'aurez pas fini de visiter les villes d'Israël avant que le Fils de l'Homme ne vienne. »<sup>2</sup> Dans les Actes des Apôtres, s'adressant pour la première fois aux païens afin de leur expliquer pourquoi les Apôtres ont reçu le don des langues, Pierre cite le prophète Joël qui avait prédit : « Dans les derniers jours, Dieu dit, j'infuserai mon esprit chez tous »<sup>3</sup>. Plus tard, écrivant une première lettre, il confirmera son opinion : « La fin de toutes les choses est proche »<sup>4</sup>. De son côté, s'adressant aux Romains, Paul prévient : « La nuit est presque finie ; le jour est pratiquement là »<sup>5</sup>. Voilà pourquoi, dans l'esprit de Jésus puis des chrétiens de la première heure, il n'était pas question de fonder une église qui aurait été destinée à durer.

(1) Mt., XXIV, 32 ; Mc, XIII, 30, Lc, XXI, 32. (2) Mt., X, 23.  
 (3) Actes, II, 16-17. (4) I, Pierre, IV, 7. (5) Rom., XIII, 12.

Toutefois, la fin attendue tardant à venir, certains doutèrent, voire se moquèrent<sup>1</sup>. En réponse, les chrétiens diffusèrent l'Apocalypse de saint Jean. L'auteur racontait la fin du monde dont, disait-il, Dieu lui avait accordé la vision. D'après le prologue, les événements rapportés devaient « bientôt avoir lieu » et « le temps était proche »<sup>2</sup>. Le récit s'achevait en citant Jésus qui assurait : « Oui, je reviens bientôt. »<sup>3</sup> Mais rien ne vint. Dans sa deuxième lettre, Pierre expliqua : « Pour Dieu, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. »<sup>4</sup> Ainsi les chrétiens purent-ils justifier une fin qui tardait.

Parallèlement, et afin de clore les disputes doctrinales qui sévissaient entre les communautés<sup>5</sup>, une église s'organisa, réglant la discipline. Ayant triomphé des « hérésies », elle finit par se déclarer seule habilitée à interpréter l'Écriture.

Telle est l'origine véritable de cette institution. Elle n'a pas été fondée par le Christ lors d'une promesse faite à Pierre. Elle est purement humaine.

(1) Pierre les évoque dans sa deuxième épître (II, Pierre, III, 3-4).

(2) Apoc., I, 1-3. (3) Apoc., XXII, 20. (4) II, Pierre, III, 8.

(5) Voir, par exemple, I Cor, I, 10-13 et III, 10-18.

Jésus ressuscité  
 a-t-il confirmé  
 Pierre dans son  
 rôle de premier pape?

Peut-être m'objectera-t-on qu'après sa résurrection, Jésus confirma Pierre dans son rôle de premier pape à la tête de l'Église naissante. Cette confirmation, dit-on, survient lorsque le Christ lui confie son troupeau (« Pais mes agneaux »; « Pais mes brebis »<sup>1</sup>). Encore une fois cependant, cette scène capitale ne figure que dans un évangile, celui de Jean. S'agirait-il donc, comme en Matthieu, d'un ajout postérieur? Oui. L'étude des deux derniers chapitres de l'évangile démontre que la fin a été gravement altérée.

Le texte comporte 21 chapitres. La fin du vingtième raconte une apparition capitale de Jésus à ses disciples. Après leur avoir montré ses mains et son côté, le ressuscité déclare: « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie »; Puis il leur souffla dessus en disant: « Recevez le Saint-Esprit. Si vous pardonnez à quiconque ses péchés, ils lui seront pardonnés; si vous ne les pardonnez pas, ils ne seront pas pardonnés »<sup>2</sup>. J'ometts les six versets suivants pour citer les deux derniers du vingtième chapitre:

(1) Jn, XXI, 15-17 (2) Jn, XX, 21-23

« Jésus accomplit beaucoup d'autres miracles en présence de ses disciples; ils ne sont pas rapportés dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits pour que vous puissiez croire que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en le croyant, vous ayez la vie en son nom. »<sup>1</sup>

De façon évidente, cette apparition capitale, où Jésus envoie ses apôtres en mission, et ces derniers versets concluaient l'évangile de Jean. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer avec celui de Luc. La fin est très ressemblante<sup>2</sup>. Luc ajoute juste quelques lignes sur l'Ascension. Cela dit, j'en viens au principal.

Dans Luc, lorsque le Christ insuffle l'Esprit-Saint, les onze apôtres sont présents. (Judas, le douzième, étant mort)<sup>3</sup>. Dans le passage cité de Jean, Jésus apparaît le soir du premier jour de la semaine, « quand les disciples étaient ensemble »<sup>4</sup>. On en déduit logiquement que les onze étaient présents. Seulement voilà : juste après avoir raconté comment Jésus leur insuffla l'Esprit-Saint, Jean ajoute les six versets que j'ai omis précédemment. Ils commencent ainsi :

(1) Jn, XX, 30-31. (2) Lc, XXIV, 33-49. (3) Lc, XXIV, 33.

(4) Jn, XX, 19.

« Thomas (appelé Didyme), un des douze [avant la mort de Judas], n'était pas avec les disciples quand Jésus vint. »<sup>1</sup> C'est totalement contraire à ce que raconte Luc et à ce que l'on pouvait déduire des versets précédents de Jean. D'ailleurs, à supposer que Thomas ait été absent lorsque Jésus insuffla l'Esprit-Saint, cette absence aurait été signalée. Mais il n'en est rien.

Quoi qu'il en soit, Thomas refuse de croire que ses amis ont vu le Sauveur ressuscité. Il veut non seulement le voir, mais aussi toucher ses plaies<sup>2</sup>. La semaine suivante, l'incrédule est en compagnie des disciples. Jésus apparaît alors, lui montre ses plaies et les lui fait toucher<sup>3</sup>. Puis il lance : « Parce que tu as vu, tu crois ; heureux ceux qui croient sans avoir vu. »<sup>4</sup> Maintenant qu'il croit, on s'attend à voir Jésus lui insuffler l'Esprit-Saint. Mais il n'en fait rien et personne ne semble s'en inquiéter. Or, si Thomas l'avait reçu auparavant, il aurait cru...

(1) Jn, XX, 24. (2) Jn, XX, 25. (3) Jn, XX, 26-27.

(4) Jn, XX, 29.

d'ajout est donc très maladroît : non seulement il contredit les versets précédents, mais de plus, il oublie l'Esprit-Saint. Pourquoi cette surcharge de l'évangile original ? Pour combattre le docétisme, une thèse selon laquelle Jésus était revenu à la vie dans un corps immatériel, pas dans un corps de chair. Cette « hérésie » existait notamment dans la communauté dont Jean s'occupait.<sup>1</sup>

Cette surcharge n'est pas la seule. Nous l'avons vu, le vingtième chapitre clôturait l'évangile selon saint Jean : après avoir insufflé l'Esprit-Saint à ses apôtres, le Christ les envoyait en mission sur toute la Terre. L'évangile de Luc confirme.

Mais celui de Jean comporte un 21<sup>ème</sup> chapitre. Après la conclusion du précédent, le récit reprend soudainement : « Après cela, Jésus apparut encore à ses disciples, sur le lac de Tibériade. » Mais ils ne le reconnaissent pas.<sup>2</sup> Puis, après avoir opéré une pêche miraculeuse (153 gros poissons pris dans

(1) Voir V. Reynouard, Les véritables causes du déclin du catholicisme (ed. Critias, 2021). (2) Jn, XXI, 1 et 4.

les filets de leur barque) ils le reconnaissent.<sup>1</sup> Suivent cinq longs versets sur le petit-déjeuner que les apôtres partagent avec Jésus, composé de pain et de poisson.<sup>2</sup>

L'objectif de ce passage est le même que précédemment : combattre le docétisme. En effet, si les disciples n'avaient pas reconnu Jésus, cela signifiait qu'après sa résurrection, son corps pouvait avoir une autre apparence. Mais le petit-déjeuner pris ensemble démontrait qu'il s'agissait tout de même d'un corps de chair.

À ce premier objectif s'ajoutait un deuxième : affirmer que Jésus avait bien fondé une église dont Pierre serait le chef. D'où la scène où le Christ lui confie tout son troupeau en disant : « Pais mes agneaux » ; « Pais mes brebis ».

Après une précision sur Jean, l'auteur conclut : « Jésus fit aussi bien d'autres choses. Si toutes étaient écrites, je suppose que le monde entier ne serait pas assez grand pour contenir tous les livres qui seraient écrits. »<sup>3</sup> L'auteur s'était inspiré de la conclusion primitive.

(1) Jn, XXI, 7. (2) Jn, XXI, 9-13. (3) Jn, XXI, 25.

Conclusion sur  
l'Église

La conclusion s'impose : les évangiles de Matthieu et de Jean ont été dénaturés. Des 8 versets ajoutés avaient pour objectif de faire croire que le Christ aurait fondé une église avec Pierre comme chef.

J'en terminerai sur cette question avec la remarque suivante : si Jésus avait fondé une église à laquelle il fallait appartenir nécessairement pour être sauvé (« Hors de l'Église, point de salut » ), alors il aurait dû présenter son premier pape, Pierre, en accomplissant un miracle. Or, pouvait-on espérer plus grand miracle que celui de la résurrection ? Par conséquent, Jésus ressuscité aurait dû apparaître aux foules en présentant Pierre. Mais il n'en fait rien : sa promesse et sa confirmation, ils les prononce en catimini, devant ses seuls disciples.

Pourtant, Jésus avait accompli de nombreux miracles en public, afin que les gens croient en lui. La résurrection du fils d'une veuve, lors de son enterrement, est bien connu. Jésus l'aurait accompli devant une « grande foule » et la nouvelle se serait répandue « à travers toute la Judée ainsi qu'aux alentours »<sup>1</sup>.

(1) : Lc, VII, 11-17.



J'ai ajouté que face aux Juifs incrédules, il pensa : « Des miracles que j'ai accomplis au nom de mon Père témoignent pour moi. »<sup>1</sup> Des fois, le Christ aurait dû, une fois ressuscité, apparaître aux foules avec Pierre à ses côtés. Ainsi aurait-il averti que l'autorité était passée de la synagogue à l'Église. Sachant la révolution que ce transfert représentait, un signe public, manifeste, s'imposait avant l'Ascension. Son absence totalement inexplicable achève de me convaincre que Jésus n'a jamais fondé une église.<sup>2</sup>

Par conséquent, il me paraît bien imprudent d'accorder une confiance aveugle en l'Église quand elle prétend interpréter les Écritures. Pour vous le démontrer, je m'appuierai sur les exemples relevés dans votre lettre.

---

(1) · Jn, X, 25. (2) Je reviendrai plus loin sur les miracles survenus depuis.

## II) Quand l'Église interprète les Écritures

Sur le rôle de  
co-rédemption  
de la Sainte-Vierge

Vous écrivez : « il pourrait être très curieux que le rôle merveilleux de co-rédemption de la Sainte-Vierge ne soit pas plus clair dans le Nouveau Testament. Il s'agit pourtant d'une mission capitale, prononcée très modestement de la bouche même du Christ sur la Croix en Jean 19 : " Il [Jesus] dit au disciple : Voilà ta mère." L'Église explicite ce verset en nous enseignant que saint Jean représente les chrétiens présents et à venir du monde entier, le Christ leur offre donc sa propre mère. »

Or, il suffit de lire l'évangile selon saint Jean pour comprendre le sens réel des propos du Christ expirant sur la Croix : « Quand Jésus vit sa mère, ainsi que le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : " Femme, voici ton fils " et au disciple : " Voici ta mère ". A partir de ce moment, ce disciple la prit chez lui. »<sup>1</sup>

Il s'agissait donc, pour le Christ, de confier

(1) Jn, XIX, 26-27.

sa mère à son disciple préféré, afin qu'ils vivent ensemble, comme une mère vivrait avec son propre fils. Prétendre déceler, dans ces propos, un rôle de co-rédemption de la Vierge est totalement illégitime.

Un fait, d'ailleurs, le confirme : dans les Actes des Apôtres, la Sainte-Vierge ne joue au cun rôle. Elle n'apparaît qu'une fois, tout au début, lors d'une prière dite en commun.<sup>1</sup> Par la suite, elle disparaît. Il en va de même dans les lettres attribuées à Pierre, Paul, Jean... la mère du Christ en est totalement absente. Rien ne laisse soupçonner un rôle de co-rédemption.

Notez que de ma part, il n'y a aucune interprétation. Je m'en tiens au texte et à son sens évident. C'est l'Église qui interprète à sa guise, trouvant dans les textes ce qui n'y est pas.

Un cas flagrant est la prétendue promesse de Dieu, faite à Adam et Ève, d'offrir à l'humanité un rédempteur.

---

(1) Actes, I, 14.

A Adam et à Ève, Dieu ne promet absolument rien; il leur annonce uniquement en quoi consistera leur punition pour avoir désobéi<sup>1</sup>. La promesse figurerait dans ce que Dieu dit au serpent : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, et entre ta progéniture et la sienne; elle [= la progéniture de la femme] t'écrasera la tête et tu la mordras au talon. »<sup>2</sup> Y voir l'annonce d'un rédempteur, c'est vraiment solliciter le texte ! Dieu s'adresse au serpent pour lui annoncer que désormais, les hommes le chasseront et lui les mordra. Point final.

Afin de justifier toutes les interprétations possibles, y compris les plus inattendues, l'Église affirme que les Écritures peuvent avoir de multiples sens :

- 1.) Un sens littéral subdivisé en sens parabolique, sens étimologique et sens analogique;
- 2.) Un sens allégorique;
- 3.) Un sens tropologique;
- 4.) Un sens anagogique.

(1) Gen., III, 16-19. (2) Gen., III, 15.

Dans votre lettre, vous rappelez tous ces sens. Ce que vous me répondez démontre où mène cette multiplication des significations : à des absurdités. Je m'explique.

Sur la chute de Lucifer Vous m'opposez que la chute de Lucifer est décrite dans Isaïe, 14, 12-14 et en Ézéchiel, 28, 12-18.

Considérons Ézéchiel : dans le passage cité, il n'est nullement question de Lucifer ; la prophétie s'adresse au roi de Tyr. Lisez, je vous prie, les premiers versets que vous ne citez pas ; Dieu lui reproche de se prendre pour Dieu : « Dans la fierté de ton cœur tu dis : " Je suis un dieu, je suis assis sur le trône d'un dieu, au cœur des mers. " Mais tu es un homme et pas un dieu, bien que tu croies être aussi sage qu'un dieu. »<sup>(1)</sup> Pour le punir de son arrogance, Dieu lui promet une chute épouvantable. Voilà pourquoi ce passage peut sembler décrire la chute de Lucifer. Mais il décrit celle du roi de Tyr, c'est tout.

J'en viens à Isaïe. Vous écrivez que le début

---

(1) : Ezek., xxviii, 2.

de la prophétie est le suivant : « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer qui, dès le matin, te levais ? » Le passage semble donc concerner l'ange déchu. Toutefois, la phrase suivante surprend : « Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui faisais des blessures aux nations ? » Or, Lucifer a été précipité sur la terre alors qu'aucune nation n'existait !

Enfin encore, la vérification à la source permet de dévoiler la supercherie : la prophétie concerne cette fois le roi de Babylone<sup>1</sup> ! Il n'y est jamais question de Lucifer. Le verset que vous citez est dénaturé. Je vous le traduis bien : « Comment es-tu tombé du ciel, ô astre du matin, fils de l'aurore ! »<sup>2</sup> Dieu lui parle ainsi car il accuse ce roi d'avoir pensé en son cœur : « Je monterai au ciel ; j'établirai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu »<sup>3</sup>. D'où, ici aussi, l'annonce d'une chute qui peut rappeler celle de Lucifer. Mais encore une fois, c'est sans aucun rapport.

Par conséquent, ni Isaïe, ni Ezékiel n'ont décrit la chute de Lucifer.

---

(1) Isaïe, XIV, 4. (2) Isaïe, XIV, 12. (3) Isaïe, XIV, 13.

Sur la création des anges Plus loin, vous écrivez : « Nous savons que les anges ont été créés avant la terre (Job, 38, 4-7). » Le texte original que vous mentionnez évoque les « Elohim qui crient de joie » alors que Dieu crée l'univers. Dans la plupart des Bibles chrétiennes, « Elohim » est traduit par « anges ». Mais il devrait l'être par « Fils de Dieu ». Dieu est le chef des Elohim, ses fils se rejouissent de le voir créer le monde.

Si vous contestez cette traduction, alors je vous inviterai à lire le sixième chapitre de la Genèse. Le texte original raconte que les Elohim ayant constaté la beauté des filles des hommes, ils se marièrent avec elles.<sup>1</sup> Sachant que Dieu a créé l'Homme à son image - donc à l'image de ses Fils - de telles unions n'ont rien d'impossible. Mais si vous traduisez Elohim par anges, alors il faut croire que des anges, qui sont de purs esprits, se seraient mariés à des femmes. C'est si ridicule que cette fois, Elohim est bien traduit par « Fils de Dieu ».

Conclusion : contrairement à ce qu'enseigne l'Église, le livre de Job ne démontre pas une création des anges avant la Terre.

(1) Gen., VI, 2

Lucifer et la  
tentation d'Ève

Vous écrivez : « Nous savons que Lucifer est tombé du Ciel avant de tenter Adam et Ève dans le jardin (Genèse, 3, 1-14). » Ou lisez-vous une mention de Lucifer dans ces quatorze versets ? Lucifer n'est jamais évoqué ! Le tentateur, c'est le serpent décrit non pas comme un ange déchû, mais comme « le plus rusé de tous les animaux sauvages créés par Dieu »<sup>1</sup>.

Certes, le 30 juin 1909, la Commission biblique pontificale rappela que, d'après l'Église, l'Homme avait été tenté par le « démon » (joints = 7). Il faut donc croire :

- soit que le démon aurait pris l'apparence d'un serpent ;
- soit qu'il se serait glissé dans le corps d'un serpent, un peu comme dans un cas de possession.

Mais quelle que soit l'hypothèse envisagée, le serpent en tant qu'animal aurait été innocent. Des lors, pourquoi Dieu punit-il non seulement le serpent du paradis, mais aussi tous les serpents jusqu'à la fin du monde<sup>2</sup> ? Pourquoi jette-t-il une malédiction sur tous ces animaux non coupables ? C'est injuste !

Dieu n'étant pas injuste, j'en conclus que,

(1) Gen., III, 1 - (2) Gen., III, 14-15.



dans le récit de la Genèse, le serpent en tant qu'animal est coupable. Il a agi par ruse et a trompé d'Ève parce qu'il était le plus rusé de tous les animaux. Tel est le sens évident de la Genèse qui, à aucun moment, n'évoque le démon.

Sur le moment  
de la chute de  
Lucifer.

Vous concluez : « La chute de Lucifer a donc certainement eu lieu entre la création des anges et la tentation d'Adam et Ève dans le jardin d'Eden; le texte ne dit pas combien d'heures, de jours ou d'années avant ce deuxième événement. »

Pourtant, les vingt-six premiers versets de la Genèse dressent une chronologie assez précise de la création : premier jour, la lumière; deuxième jour, la séparation des eaux; troisième jour : la végétation terrestre; quatrième jour : le Soleil, la Lune et les étoiles du firmament; cinquième jour : les créatures marines et les oiseaux; sixième jour : les animaux terrestres et l'Homme.

Comment croire qu'en écrivant sous l'inspiration de Dieu, l'auteur n'ait mentionné ni la création des anges ni la chute de certains d'entre eux, alors qu'il s'agissait d'un événement capital dans l'histoire

du salut ? Pour tenter de combler ces vides, l'Église triche en piquant quelques versets du livre de Job et en traduisant « Elohim » par « anges », puis en extrayant deux passages de livres prophétiques pour les appliquer abusivement à Lucifer alors qu'ils concernent deux rois. Une fois ces contre-vérités posées, elle nous dit que le serpent de la Genèse était Lucifer, bien que le texte nous le présente, dans le contexte, comme un simple animal.

La Bible n'est pas un livre inspiré

À mes yeux, l'Église en est réduite à ces expédients car la Bible n'est pas un livre inspiré. C'est une compilation d'ouvrages humains, avec tous les défauts dont ils peuvent souffrir (contradictions, erreurs, ...). La Genèse, en particulier, regroupe au moins deux textes qui décrivaient la création d'une manière semblable et qui ont été joints sans souci d'éviter les répétitions. Voilà pourquoi la création de l'Homme y est racontée deux fois<sup>1</sup>, tout comme l'entrée de Noé dans l'Arche avec tous les animaux<sup>2</sup>.

(1) Gen, I, 26-27 et II, 7, 21-23. (2) Gen, VI, 19-22 et VII, 2-5.

Si vous me soutenez que la Bible est la parole de Dieu, alors je vous répondrai : je ne puis croire qu'un dieu se révèle en brouillant toutes les pistes et en introduisant des contradictions manifestes dans ses récits. Quand on veut le salut des hommes, on n'agit pas ainsi.

Mais j'entends déjà l'objection : qui êtes-vous pour prétendre savoir mieux que Dieu ce qu'Il aurait dû faire ?

Alors j'irai plus loin. Oui, j'admettrai que la Bible est une œuvre inspirée et que Dieu y a volontairement glissé de multiples obscurités « afin que l'homme, dépassé par ces informations non totalement compréhensibles par ses propres forces, se réfugie auprès du sein très sûr de l'Église catholique pour y être instruit. »

Nous allons voir que si la Bible est un livre inspiré, alors les Juifs ont eu raison de rejeter Jésus comme messie.

### III) Pourquoi les Juifs n'ont pas cru que Jésus était le messie annoncé

La prophétie  
de Malachie

Relisez, je vous prie, le dernier chapitre du dernier livre prophétique de l'Ancien Testament. Par la

bouche de Malachie, Dieu annonce : « Certainement, le jour vient ; il brûlera comme une fournaise [...] Voyez, je vous enverrai le prophète Élie avant le jour glorieux et terrifiant où le Seigneur viendra. »<sup>1</sup>

Avant, donc, l'arrivée du Messie qui devait tout restaurer, les Juifs attendaient le retour d'Élie. Voilà pourquoi lorsque Jean le Baptiste apparut, les Juifs de Jérusalem le questionnèrent pour savoir s'il était le Christ. Ayant reçu une réponse négative, ils lui lancèrent : « Alors qui es-tu ? Es-tu Élie ? »<sup>2</sup> Plus tard, certains Juifs virent dans Jésus la figure d'Élie<sup>3</sup>. Connaissant la prophétie de Malachie, c'était logique.

Au moment de la Transfiguration enfin, les disciples de Jésus l'interrogèrent : « Pourquoi les docteurs de la loi disent-ils qu'Élie doit venir tout d'abord ? » Jésus répondit : « Certainement, Élie vient d'abord, pour tout restaurer [...] Mais je vous le dis, Élie est venu, et ils lui ont fait tout ce qu'ils voulaient, ainsi que c'était écrit à son propos. »<sup>4</sup> Jésus parlait de Jean le Baptiste qui avait été décapité. d'évangile

(1) Malachie, IV, 1 et 5. (2) Jn, I, 19-21. (3) Lc, IX, 19 ; Mc, VI, 15. (4) Mc, IX, 11-13.

selon saint Matthieu confirme. Suite à la réponse de Jésus, l'auteur ajoute : « Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste. »<sup>1</sup>

L'ennui est que d'après l'évangile selon saint Jean, Jean le Baptiste contesta être le Christ : « Je ne le suis pas » répondit-il clairement à ceux venus le questionner<sup>2</sup>.

Pour les Juifs donc, Élie n'étant pas venu, Jésus ne pouvait être le Christ. Si l'on considère la Bible comme un livre inspiré, les prophètes ayant annoncé des vérités, cette conclusion s'impose.

Le signe de  
Jonas : une  
promesse non tenue

A cela s'ajoute un autre fait. Des Juifs ayant demandé un signe miraculeux à Jésus, celui-ci répondit qu'un seul leur serait donné : celui de Jonas<sup>3</sup>. Et d'expliquer : « Comme Jonas resta trois jours et trois nuits dans le ventre d'un énorme poisson, le Fils de l'Homme restera trois jours et trois nuits dans le centre de la terre. »<sup>4</sup> Jésus annonçait donc que sa résurrection serait donnée comme un signe miraculeux aux Juifs incrédules. Mais pour que ce

(1) Mt., XVII, 13 - (2) Jn, I, 21. (3) Lc, XI, 29

(4) Mt., XII, 40.

si une signe soit donné, Jésus ressuscité devrait se montrer, sans quoi la promesse resterait non tenue. Or, il n'en a rien été : Jésus ressuscité n'apparut pas au Sanhédrin.

Vous m'objecterez peut-être que les Juifs étaient trop aveuglés, donc qu'ils n'auraient pas cru. C'est faux ! En effet, lorsque, après la mort du Christ sur la Croix, les apôtres commencèrent à prêcher et, dit-on, à guérir des malades, les Juifs les firent saisir et comparaître devant le Sanhédrin. Certains de ses membres ayant voulu les mettre à mort, un docteur de la loi très réputé, Gamaliel, les en dissuada en arguant : « Je vous conseille de les laisser aller. Parce que si leur objectif et leur action ont une origine humaine, alors ils échoueront. Mais si cela vient de Dieu, alors vous ne pourrez arrêter ces hommes, et vous vous retrouverez à combattre Dieu lui-même. »<sup>1</sup> Ce discours impressionna le Sanhédrin qui, finalement relâcha les apôtres.<sup>2</sup>

Cet épisode démontre que les Juifs influents étaient loin d'être totalement aveuglés : peu après

(1) Actes, V, 38-39. (2) Actes, V, 40.

la mort du Christ sur la Croix, ils considéraient comme possible le fait que les disciples aient servi la cause de Dieu. Dès lors, pourquoi le Christ ne leur est-il pas apparu, en chair et en os, avec ses plaies, comme il l'aurait fait pour Thomas l'incrédule? En agissant ainsi, il aurait tenu sa promesse de donner à cette « génération mauvaise » le signe de Jonas. La promesse n'ayant pas été tenue, aucun ressuscité n'eût s'étant manifesté, on comprend les Juifs qui ne fusèrent de croire.

Jesus est-il  
ressuscité avec  
un corps de  
chair?

Ces dernières considérations font surgir une question capitale: Jesus est-il vraiment ressuscité en chair et en os? Je pourrais développer une réponse sur plusieurs pages, mais l'ayant déjà fait ailleurs<sup>1</sup>, je me contenterai d'évoquer le début de l'histoire.

- Dans l'évangile selon saint Marc, 3 femmes se rendent au tombeau du Christ. L'ayant trouvé ouvert, elles pénètrent à l'intérieur. Elles voient alors un « jeune homme vêtu d'une robe blanche ». Celui-ci leur annonce

(1) V. Reynoard, Les causes véritables, déjà cité

que Jésus est ressuscité. A Jérusalem, elles n'en disent rien à personne<sup>1</sup>.

- L'évangile de Luc raconte qu'un groupe d'au moins cinq femmes se rendit au tombeau. A l'intérieur, « deux hommes portant des vêtements qui brillaient d'un éclat lumineux » leur annoncent que Jésus était ressuscité. Ils leur demandent d'aller prévenir les apôtres, ce qu'elles firent.<sup>2</sup>

- Dans l'évangile selon saint Matthieu, deux femmes viennent au tombeau. Avant même d'y entrer, elles aperçoivent un ange assis sur la pierre qui, auparavant, fermait la sépulture. L'ange les invite à constater, à l'intérieur, l'absence de corps. Puis il leur demande d'aller prévenir les apôtres. En chemin, elles rencontrent le Christ ressuscité.<sup>3</sup>

- L'évangile de Jean, enfin, raconte qu'une seule femme se rendit au tombeau : Marie-Madeleine. L'ayant trouvé vide, elle s'en vint prévenir les disciples. Pierre et Jean se précipitèrent et, ayant constaté l'absence de corps, se partirent perplexes. Jésus apparut.

---

(1) Mc, XVI, 1-7. (2) Lc, XXIV, 1-12. (3) Mt, XXVIII, 5-8.



à Marie-Madeleine qui était restée seule<sup>1</sup>.

- Sur cet événement, la Bible ne souffre pas « d'imprécisions », mais de contradictions indéniables. Qu'en en-juge :
- Marc : 1 ange déjà dans le tombeau, 3 femmes qui ne préviennent personne et qui ne voient pas Jésus ressuscité.
  - Luc : 2 anges à l'intérieur du tombeau, au moins 5 femmes qui vont prévenir les apôtres. Aucune rencontre avec Jésus.
  - Matthieu : 1 ange à l'extérieur du tombeau, 2 femmes qui vont prévenir les apôtres et qui rencontrent Jésus.
  - Jean : pas d'ange, 1 femme qui va prévenir les apôtres et qui rencontre Jésus.

Comment croire que, s'agissant de l'événement majeur du Christianisme (« Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prêché est vain, tout comme notre foi »<sup>2</sup>), des auteurs inspirés par Dieu aient pu livrer des récits si divergents ?

A cela s'ajoute l'étonnante discrétion du ressuscité. En particulier, il n'est apparu ni à Sanhédrin ni à une

(1) Jm, xx, 1-8. (2) I, Cor, xv, 14.

foule quelconque de Juifs afin de leur donner le signe de Jonas pourtant promis. Il ne s'est même pas montré au chef d'une synagogue dont il aurait ressuscité la fille<sup>1</sup>.

Résurrection dont personne n'a été témoin, apparitions postérieures à des convaincus seulement, ascension devant ses seuls disciples, le ressuscité fut d'une discrétion incroyable. Si incroyable que pour ma part, je ne crois pas qu'après sa mort physique, le Christ soit revenu à la vie dans un corps de chair.

Mon incrédulité s'appuie en outre sur des textes très clairs relevés dans le Nouveau Testament

- 1) Interrogé par des Sadducéens, le Christ répondait qu'à la résurrection, les gens ne se marieraient pas, car ils seraient « comme des anges ». Cette réplique figure dans les évangiles de Marc, de Matthieu et de Luc<sup>2</sup>.
- 2) Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul reprend cet enseignement : il déclare que si nos corps, sur terre sont « naturels », ils seront ressuscités sous une forme

(1) Mc, V, 21-24 et 36-43 (2) Mt, XX, 30; Mc, XII, 25; Lc, XX, 35-36.

« spirituelle »<sup>1</sup>.

3) Paul se convertit après que Jésus lui ait parlé en esprit : une lumière lui apparut et l'aveugla. Il entendit alors une voix qui lui déclara : « Je suis Jésus que tu persécutes. » Le texte précise : « Les hommes qui accompagnaient Saul restèrent muets ; ils entendaient le son [de la voix] mais ne voyaient personne. »<sup>2</sup> L'apparition de Jésus à Paul fut donc spirituelle.

Or, dans sa lettre aux Corinthiens, Paul n'effectue aucune différence entre l'apparition qu'il a reçue et toutes les autres vécues par les apôtres ainsi que 500 frères<sup>3</sup>.

Ces textes me confortent dans ma croyance selon laquelle le Christ apparut après sa mort non pas en chair, mais en esprit. D'où le docétisme qui s'était réjandi dans les premiers temps du christianisme.

Par conséquent, comment reprocher aux Juifs de ne pas avoir cru ? Ils attendaient tout d'abord Élie. Élie n'était pas venu. Pour eux c'était suffisant : tout le reste - et notamment les prodiges effectués par Jésus - n'était que ruses du démon.

Cette dernière réflexion me conduit à parler des miracles.

---

(1) I, Cor., XV, 44. (2) Actes, IX, 1-7. (3) I, Cor., XV, 3-8.

Deuxième partie : les miracles démontrent-ils que l'Église catholique aurait été fondée par Jésus-Christ ?

Vous citez Léon XIII qui enseignait : « Jésus-Christ a institué un magistère vivant, authentique et, de plus, perpétuel, qu'Il a investi de sa propre autorité [...], confirmé par des miracles ».

L'argument des catholiques pour rejeter les prodiges survenus ailleurs

Vous ajoutez : « Il n'existe aucune autre religion avec autant de miracles déclarés et autant de preuves irréfutables de leur véracité. »

De la part d'un catholique, cet argument n'est guère convaincant. En effet, j'ai pu le constater quand je fréquentais les milieux traditionalistes :

1.) Personne ne lit les ouvrages qui contestent l'authenticité des miracles, notamment ceux du saint Suraire, de Fatima ou de la Salette. Je me souviens avoir pénétré dans un entrepôt d'un prieuré de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. On y trouvait des livres non entreposés dans la bibliothèque du lieu, la plupart parce que les sujets étaient jugés profanes. Parmi eux figurait un ouvrage qui contestait

les apparitions de Banneux. Sur la couverture, quelqu'un avait noté au crayon : « Conteste. A ne pas exposer. »

2.) les prodiges constatés hors des milieux catholiques sont le plus souvent qualifiés de « ruse du démon ». Seules exceptions : si ces prodiges provoquent des conversions au catholicisme. Pour les autres, l'action du Diable est toujours invoquée, au motif qu'il a empire sur la matière et que ses pouvoirs pourraient même tromper les élus<sup>1</sup>.

Un argument qui  
peut être retourné

d'ennui est qu'un tel argument peut être retourné. Lorsque vous invoquez des scapulaires conservés, des corps incorrompus, l'image du Tilma, etc., on peut répondre qu'il s'agit de ruses du démon qui manipule la matière.

Il en va de même avec Fatima que vous invoquez. On vous objectera que si, en 1917, Dieu voulait accomplir un miracle éclatant afin de raviver la Foi dans un monde en proie au désenchantement, alors les observatoires astronomiques du monde entier auraient

(1) Pour l'empire du Diable sur la matière, voir Mt., IV, 9. Pour sa possibilité de tromper même les élus, voir Mt., XXIV, 24.

dû enregistrer la « danse du Sotiel ». N'ayant rien enregistré, le miracle peut être qualifié d'œuvre démoniaque, Dieu n'ayant accordé au Diable qu'un pouvoir limité à la foule de Fatima.

Je crois aux miracles

Pour ma part toutefois, je ne retournerai pas l'argument des catholiques pour disqualifier les prodiges survenus ailleurs. Je crois sans peine que de nombreux miracles authentiques ont eu lieu au sein de l'Église catholique. En effet, bien avant l'apparition de la physique quantique et de certaines de ses interprétations, de nombreuses traditions attribuaient à l'homme un pouvoir de création. Le maître hindou Osho Rajneesh enseignait : « Chaque homme, chaque femme est un créateur, une créatrice »<sup>1</sup>. Dans son introduction au chamanisme, Riley Star écrit : « les gens devraient changer l'adage " J'y croirai dès que je le verrai " par " Je le verrai quand j'y croirai. " Cela signifie que vous devez d'abord voir les choses en pensée, et faire comme si elles étaient déjà là, bien réelles, car cela va amener leur réalisation. Si vous jouez l'imaginer, un jour, vous le verrez dans la réalité. »<sup>2</sup>

(1) O. Rajneesh, Méditation, la voie de la Perfection (éd. du Gange, 1993), p. 9.

(2) R. Star, Shamanism explained (NRB Publishing, 2018), p. 23.

la foi en Dieu  
permet les  
miracles

Cette référence au chamanisme vous choquera sans doute : « N'attribuez pas les miracles de Dieu à la sorcellerie » me direz-vous. Je répondrai que le message de Ripley Star figure dans le Nouveau Testament, car l'auteur n'appelle personne à pratiquer la magie. Elle souligne que si l'on croit que la force universelle nous exaucera, alors notre volonté sera accomplie. Cette force universelle, beaucoup l'appellent Dieu. Or, dans l'évangile selon saint Marc, on lit : « "Ayez foi en Dieu" répondit Jésus. "Je vous le dis en vérité, quiconque dira à cette montagne, 'Va, jette-toi dans la mer' en n'ayant aucun doute dans son cœur et en croyant que ce qu'il dit s'accomplira, ce sera fait pour lui. Par conséquent, je vous le dis : quoi que vous demandiez en prière, croyez que vous l'avez déjà reçu, et vous l'aurez." »

la foi en  
Jésus-Christ  
permet les  
miracles

Notez que dans ce passage, Jésus demande d'avoir Foi en Dieu, pas d'appartenir à une église quelconque qu'il aurait fondée ou qu'il fonderait plus tard. Cet exemple n'est pas isolé. Au père d'un enfant possédé qui lui dit : « si tu peux faire quelque chose, aie pitié de nous et aide-nous », Jésus

---

(1) Mc, XI, 22-24

rétorque : « "Si tu peux" ? Tout est possible à celui qui croit. »<sup>1</sup>  
 A l'aveugle qui le supplie de lui rendre la vue, le Christ demande : « Me crois-tu capable de te faire ? ». L'homme ayant répondu positivement, Jésus lui rendit la vue et dit : « Qu'il en soit fait selon ta foi. »<sup>2</sup> Ailleurs, une femme persuadée d'être guérie par simple contact avec les vêtements de Jésus toucha sa cape. Son mal disparut immédiatement et le Christ lui dit : « Ma fille, ta foi t'a guérie. Va en paix et sois libérée de ta souffrance. »<sup>3</sup> Dans tous ces cas, c'est la foi en Jésus-Christ qui sauve, pas l'appartenance à une Église.

des miracles

En doutez-vous ? Alors je vous rappellerai que

sont sans rapport  
 avec l'Église

d'après le Christ, les deux plus grands commandements qui résumaient toute la Loi et les prophètes étaient d'aimer Dieu et son prochain comme soi-même.<sup>4</sup> Il ajouta qu'au jour du jugement, les élus seraient admis au paradis en vertu des actes de charité qu'ils auraient accomplis : avoir nourri des affamés, donné à boire aux assoiffés, reçu des étrangers, vêtu des indigents, soigné des malades et rendu visite à des prisonniers. Les réprouvés, quant à eux, seraient

(1) Mc, IX, 22-23 (2) Mt., IX, 27-30. Voir aussi Mc, X, 50-52 et Lc, XVIII, 40-43. (3) Mc, V, 24-34. (4) Lc, X, 25-28.



jetés en enfer pour avoir manqué de compassion.<sup>1</sup> Dans ce sermon capital, il n'est nullement question d'un baptême ni d'appartenance à une église qui impose de croire en des dogmes.

Pour accomplir des miracles, Jésus demande donc que l'on croie en sa puissance et en la véracité de ses enseignements sur la bonté. Cette importance capitale de l'amour est commune à de nombreuses spiritualités, en particulier le bouddhisme. Quel qu'il en soit, je suis persuadé qu'au cours de l'histoire, de nombreux catholiques ont fidèlement répondu à l'appel du Christ. D'où les nombreux miracles survenus, dont certains furent éclatants.

Vous m'objecterez sans doute que l'Église catholique est la seule qui puisse en revendiquer autant. N'ayant pas réalisé d'enquête sur la question, j'ignore si c'est vrai, mais je vous crois bien volontiers. Lorsque je me suis rapproché du bouddhisme, je me suis posé la question : pourquoi si peu de miracles au sein de cette

---

(1) Mt, XXV, 31-46

spiritualité ? A cela, un bouddhiste répond : « Les chrétiens ont une "culture du miracle" car la Bible en fait un gage de véracité de la Foi. Le nombre de miracles dans ces religions n'est donc guère surprenant, sachant que la conviction les permet. Le bouddhisme, en revanche, n'a pas cette "culture du miracle". Pour la simple raison qu'il ne s'agit pas d'une Foi extérieure, nécessitant de croire en des dogmes et des mystères, mais d'une expérience intérieure. » Cette réalité du bouddhisme, je l'ai moi-même expérimentée : cette spiritualité venue de l'intérieur m'a permis d'évoluer. J'ai acquis la sérénité, la compassion et la faculté du pardon que je n'avais guère eus jusque là. Ce changement m'a donné l'occasion de perdre 40 kg. Les résultats sont si tangibles que, comme les autres bouddhistes, je n'ai besoin d'aucun miracle pour croire au message enseigné. Je reste sensible aux signes de la Providence, mais il ne s'agit pas de miracles.

Ma conclusion est donc celle-ci : tous les miracles authentiques survenus chez les catholiques démontrent que les enseignements du Christ sur l'amour de Dieu

et de son prochain sont conformes à la vérité. Mais ils ne prouvent pas que Jésus aurait fondé une église et institué un magistère vivant. Cette prétention me paraît illégitime.

---

### Conclusion

Contrairement à ce que vous affirmez, ce n'est pas l'imprimerie qui a causé le protestantisme. Le protestantisme s'est répandu quand, la Bible étant enfin accessible, des gens se sont aperçus qu'en effet, l'Église interprétait par fois l'Écriture de façon illégitime. À partir de cette époque, un revirement total s'opéra : la Foi ne fut plus un cadre au sein duquel on pensait, mais un objet de la pensée. L'essor des sciences expérimentales renforça le phénomène.<sup>1</sup>

Ce renversement, je l'ai vécu personnellement des siècles plus tard, en 2010. Emprisonné à Bruxelles

---

(1) Voir ma "Réponse à un jeune nationaliste sur les causes de la décadence".

et dans l'attente de mon extradition vers la France, j'ai lu l'Ancien Testament avec attention. Au chapitre 38, j'ai découvert l'histoire d'Onan. Ce nom m'était connu parce qu'il a donné le terme « onanisme » qui signifie : masturbation. Catholique, j'avais demandé à un prêtre pourquoi l'Église faisait de la masturbation un péché mortel. Il m'avait répondu que cette facette de la morale concernant la pureté sexuelle s'appuyait sur l'histoire d'Onan, puni de mort par Dieu pour s'être livré au péché solitaire. Confiant, je n'avais pas vérifié.

En prison, je découvris l'histoire : le frère d'Onan Er, était mort sans descendance. Conformément à une coutume d'alors, Onan avait été chargé par son père de faire un enfant à la veuve (l'objectif étant d'éviter la perte du domaine par la famille). Onan était parti accomplir son devoir, mais en chemin, refusant de concevoir un enfant qui ne serait pas le sien, il avait « répandu sa semence sur le sol ». Le texte expliquait : « Aux yeux de Dieu, ce qu'il fit était mauvais ; il le fit donc mourir. »

---

(1) Gen., XXXVIII, 8-10.

Cette lecture m'intrigua : Dieu avait-il puni Onan pour s'être masturbé ou pour avoir désobéi à son père et refusé d'accomplir son devoir ? Je me suis alors dit que si Dieu avait puni la masturbation, Onan n'aurait été ni la première ni - surtout - la seule victime. La lecture du Lévitique confirma mes doutes. Le chapitre XVIII dressait la liste des péchés sexuels, de l'inceste à la zoophilie en passant par la pédérastie. Or, la masturbation n'y figurait pas ! J'acquis alors la certitude que Dieu avait puni Onan pour sa désobéissance, pas pour la masturbation.

Cette découverte m'intrigua et me troubla. Pour la première fois, je me dis que l'Église interprétait peut-être l'Écriture de façon illégitime. Ma mère étant protestante, issue d'une famille où l'on savait penser (son père était professeur agrégé de mathématiques, son frère était diplômé d'HEC...), ce trouble grandit dans mon esprit. Toujours en prison, ma lecture systématique de la Bible me fit découvrir que la finale de l'évangile selon saint Marc manquait dans les meilleurs manuscrits originaux. Il s'agissait très vraisemblablement

d'un agout tardif. Or, l'Église l'invoquait pour affirmer la nécessité du baptême.

Sorti de prison avec une Foi ébranlée, en 2011, je quittai les milieux traditionalistes pour rejoindre l'église dite « conciliaire », davantage ouverte sur ces questions. Mais plus je lisais les Écritures, plus ma Foi vacillait. C'était comme si des écaillles m'étaient tombées des yeux : lisant avec un regard neuf, des incohérences et des contradictions très graves m'appurent. Sur le baptême par exemple, dans Marc, Jean le Baptiste annonçait que si, lui, baptisait avec de l'eau, le Christ, pour sa part, baptiserait avec le Saint-Esprit.<sup>1</sup> Plus flagrant encore, dans Matthieu et Luc, il affirmait : « [Le Christ] vous baptisera avec le Saint-Esprit et le feu. »<sup>2</sup> Or, jamais le Christ ne pratiqua ou parla d'un baptême avec le feu. A Nicodème, il parla de naître de l'eau et du Saint-Esprit.<sup>3</sup> De plus, jamais il n'instaura un sacrement de baptême en précisant la formule et les matières à utiliser. Comparez avec l'Eucharistie

---

(1) Mc, I, 8 (2): Mt., III, 11 et Lc, III, 16. (3) Jn, III, 5.

que l'on trouve clairement exprimée dans trois évangiles<sup>1</sup>. Ces faits me convainquirent que jamais Jésus n'avait prétendu en la nécessité du baptême « catholique » pour être sauvé.

D'ailleurs, le dogme du péché originel me parut absurde : comment reprocher à Adam et à Ève d'avoir mal agi, puisqu'ils ignoraient la différence entre le bien et le mal<sup>2</sup> ? Et même à accepter cette histoire, même à accepter que Dieu ait promis un sauveur à l'humanité, pourquoi avoir attendu si longtemps avant de l'envoyer ? Pourquoi Adam et Ève prennent conscience de l'horreur de leur péché ? Après avoir été chassés du paradis et jetés dans la vallée des larmes, Adam devant suer pour nourrir les siens et Ève souffrant à chaque enfantement (sans compter le reste : la maladie, le froid, la vieillesse, la mort...), nos premiers parents avaient sans aucun doute compris l'ampleur de leur faute en très peu de temps. Alors pourquoi ? Pour permettre à l'humanité de devenir digne d'un sauveur. Non,

(1) Mt., XXVI, 26-27 ; Mc, XIV, 22-24 ; Lc, XXII, 19-22.

(2) C'est évident, car le serpent les tentent en leur disant que s'ils mangent le fruit, leur yeux s'ouvrirent et ils connaîtront le bien et le mal (Gen., III, 5).

car dès la première génération, l'histoire humaine tourne mal : le fils d'Adam et Ève, Caïn, assassine son frère Abel par jalousie<sup>1</sup>. Après neuf générations, tout s'est aggravé : « Le Seigneur vit à quel point, sur terre, l'homme était devenu méchant ; chaque pensée sortie de son cœur était tournée vers le mal »<sup>2</sup>. Aussi décide-t-il d'exterminer toute l'humanité, exceptée la famille de Noé<sup>3</sup>. C'est le Déluge. Mais une fois l'humanité reformée, l'histoire recommence : luxure, meurtres, guerres, idolâtries, sacrifices humains... Malgré cela, malgré ces millions d'âmes qui se perdent, Dieu attend. Pourquoi ? On l'ignore.

Enfin, le Seigneur se décide. L'humanité est alors si dépravée qu'il devrait faire paraître le sauveur de façon éclatante, avec des signes évidents sur toute la planète. Toutefois, il n'en est rien : Jésus naît pauvrement, et les anges chargés de l'annoncer ne se manifestent qu'à d'obscurs bergers du voisinage<sup>4</sup>. Plus tard, trois rois mages seraient venus, mais dans la

---

(1) Gen., IV, 8. (2.) Gen., VI, 5. (3) Gen., VI, 6 et ss.  
(4) Lc, II, 8-18.



discretion la plus absolue, et personne n'en aurait plus jamais entendu parler.<sup>1</sup> D'où la question : Jésus était-il le Messie attendu par les Juifs ? Un chrétien répond que l'archange Gabriel l'a lui-même annoncé à Marie. « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur lui donnera le trône de son [ancêtre] David et il régnera pour toujours sur la maison de Jacob »<sup>2</sup>

Une annonce similaire aurait été faite à son père nourricier Joseph : « vous lui donnerez le nom de Jésus, parce qu'il sauvera son peuple de ses péchés. »<sup>3</sup> Luc ajoute que les miracles ayant accompagné la naissance du Christ furent gardés par Marie dans son cœur.<sup>4</sup> Ses deux parents savaient donc parfaitement qui était l'enfant. Mais lorsque, très jeune Jésus fut perdu dans Jérusalem et retrouvé dans le Temple discutant avec les docteurs de la Loi, Marie lui reprocha son comportement. Son fils lui répondit : « Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas que je devais être dans la maison de mon Père ? » Cette réponse aurait dû paraître naturelle aux parents. Toutefois, Luc précise : « ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait »<sup>5</sup>. Voilà

(1) Mt, II, 1-12. (2) Lc, I, 32-33. (3) Mt, I, 21. (4) Lc, II, 19. (5) Lc, II, 49-50.

qui est totalement incompréhensible !

Des miracles attribués à Jésus contribuèrent également à ébranler ma Foi. Le premier aurait été celui de Cana, avec l'eau changée en vin. Mais seul Jean l'évoquait<sup>1</sup>. Il me paraissait étrange que les autres évangélistes n'en soufflent mot. Plus grave : les miracles les plus éclatants de Jésus furent les résurrections. En effet, le Diable ayant empire sur la matière mais pas sur la vie<sup>2</sup>, ces prodiges avaient une force indéniable. D'après Jean, d'ailleurs, les prêtres juifs auraient décidé d'en finir avec Jésus une fois qu'il eût ressuscité Lazare<sup>3</sup>. Toutefois, il est surprenant que le Christ ait uniquement rappelé à la vie des inconnus qui, par la suite, disparurent ou ne jouèrent aucun rôle digne d'être mentionné. Ainsi en fut-il de Lazare, du fils de la veuve à Nain<sup>4</sup>, de l'enfant de l'officier royal<sup>5</sup> et de la fille du chef de la synagogue<sup>6</sup>. Pourquoi Jésus n'a-t-il pas ressuscité Jean le Baptiste ? Voilà qui aurait eu un retentissement considérable !

(1) Jn, II, 11. (2) Dans la nécromancie ou le vaudou, le mort peut se mouvoir, mais la personne n'est pas revenue à la vie. (3) Jn, XI, 45-53. (4) Lc, VII, 11-16. (5) Jn, IV, 46-54 (lui était au seuil de la mort). (6) Mc, V, 22-28.

Certes, ses miracles auraient tout de même eu un retentissement considérable. Luc précisait qu'un « grand nombre de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, de la côte de Tyr et de Sidon » venaient pour l'écouter et pour guérir.<sup>1</sup> J'imaginai sans peine Jésus qui guérissait et qui ressuscitait les morts, suivi par des foules enthousiastes à l'idée que le Sauveur était enfin arrivé. Mais un fait me déstabilisait : une fois arrêté, jugé et condamné à mort, Jésus s'était retrouvé seul. Ses disciples - sauf peut-être Jean - l'avaient abandonné.<sup>2</sup> Ses partisans se tirèrent au loin.<sup>3</sup> Ils s'agissait principalement de quelques femmes.<sup>4</sup> Enfin, seules quatre personnes se seraient trouvées près de la Croix : sa mère, sa tante, Marie Madeleine et Jean.<sup>4</sup> Pour un homme qui, pendant des mois, aurait transporté les foules en guérissant, en redonnant la vue, en rétablissant des paralytiques et en ressuscitant des morts, c'était, à mes yeux, totalement incompréhensible la mort solitaire de Jésus, comme un vulgaire agitateur ou charlatan, m'ébranla fortement. J'en devins

(1) Lc, VI, 17-18. (2) Mt., XXVI, 56. (3) Lc, XXIII, 49.

(4) Mc, XV, 40. (4) Jn, XIX, 25.

persuade que de nombreux miracles attribués à sa personne étaient fictifs. Aussi commençais-je à douter de toute cette histoire. Mais je découvris l'évangile de Thomas. Il me fit connaître un Jésus très différent de celui présenté par les 3 évangiles synoptiques (Mt., Mc et Lc). Ses enseignements profonds - teintés de gnosticisme - ne s'adressaient pas aux foules. Sa mort solitaire devenait ainsi plus compréhensible.

Par la suite, je me rapprochais du bouddhisme qui complétait adéquatement cet évangile apocryphe. D'où mon départ de l'Église vers 2015.

Dans cette réponse, j'ai développé quelques arguments exposés dans mon ouvrage des causes véritables du déclin du catholicisme. Si vous les avez lus, alors vous avez pris connaissance d'une partie de mon livre. Dès lors, pourquoi ne le lirez-vous pas tout entier ? Cela vous permettrait de connaître tous mes arguments, ce qui nous ferait gagner du temps lors de nos échanges.

Que craignez-vous ? Si, vraiment, la Foi est fondée sur un roc, si la raison la confirme, alors vous trouverez toutes les réponses et vous me

convaincrez. J'ai en effet démontré que je savais changer d'avis face aux arguments contraires. J'ai évolué et ceux que je cotoie me trouvent meilleur qu'au paravant. Or, on reconnaît l'arbre à ses fruits. Cet adage me conforte dans la conviction que mon chemin spirituel ne me conduira pas en enfer.

Malgré cela, je reste persuadé que le catholicisme peut se révéler utile à certains, car il constitue une étape dans leur évolution. Voilà pourquoi je ne cherche à détourner personne de l'Église. Je réponds juste aux personnes qui, sur prises, m'interrogent ou qui, comme vous, m'invitent à revenir à la foi de mon baptême.

J'accepte d'en discuter, à la condition toutefois que vous considériez mes arguments, tous mes arguments, et que vous y répondiez sur le terrain de la raison. Invoquer la soumission aux enseignements et à la discipline de l'Église sera vain.